

CAHIER 08

janvier - juin
2026

THÉÂTRE OUVERT

Centre National des Dramaturgies Contemporaines

SPECTACLE - CRÉATION 2026

19-31
janvier

CE QUI M'A PRISE

Lundi,
mercredi
à 19h30
Vendredi
à 20h30
Samedi
à 20h

durée 1h30
de 8 à 20€
à partir
de 14 ans

Texte
Marcos Caramés-Blanco
Mise en scène
Orane Lemâle &
Marcos Caramés-Blanco
Avec
Fanny Brulé-Kopp

Lumière **Laurine Chalon**
Scénographie **Rachel Testard**
Création sonore **Juliette Chmielarz**
Assistant son **Timothée Vierne**
Costumes **Orane Lemâle**

PRODUCTION Cie CONTINUUM
COPRODUCTION Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines ; Les Quinconces & L'Espal - Scène nationale du Mans ; Théâtre du Grand-Rond - Toulouse, Prémises Production
SOUTIENS Région Occitanie ; Fondation Entrée en Scène ENSATT/La Colline ; La Chartreuse - CNES de Villeneuve-lès-Avignon ; Le Tracteur - Cintegabelle ; Centre National du Livre ; Émergence(s) - Bruxelles ; Iles SUITCASE

“JE NE SAVAIS PLUS QUOI FAIRE DE MOI.”

Portrait fragmentaire d'une animatrice périscolaire de presque 30 ans emportée dans une spirale d'obsessions, de culpabilité et de quête désespérée de sens au milieu d'un monde qui s'effondre. En quatre saisons et autant de formes littéraires radicalement différentes, elle traverse rêves hallucinatoires, isolement

extrême et confessions frontales. Un seule-en-scène vertigineux où se mêlent saints, démons, listes de courses, Reine des Neiges, pornographie et vidéos YouTube, dans un théâtre empruntant au romanesque comme au stand-up, mais aussi à la performance et à l'art du collage brut.

“POUR MANGER TOUS LES ENFANTS DE L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE IL FAUT AVOIR FAIM.”

CE QUI M'A PRIS est né d'un dialogue initié il y a quelques années entre Marcos et moi. À ce moment-là, il m'évoque une idée un peu folle qu'il a en tête : écrire un texte qui s'empare de la figure de la bonne sœur, en s'inspirant plus particulièrement de la vie de Sœur Jeanne des Anges, protagoniste star de l'historique Affaire des Possédées de Loudun au 17^{ème} siècle. Nous lisons ensemble son autobiographie dans laquelle elle raconte comment, pendant plus d'une dizaine d'années, toutes les sœurs de son couvent ont été en prise avec ce que l'ordre religieux de l'époque a nommé des démons, leur provoquant des crises d'érotomanie, des spasmes, des convulsions, des visions et des cauchemars, ainsi que de longues périodes d'angoisse. Jeanne des Anges dresse le portrait de son quotidien marqué par la honte de “ne pas être comme Dieu la voudrait”.

Quatre siècles plus tard, je tisse un lien entre le sentiment de culpabilité de Sœur Jeanne des Anges – provoqué par l'enfermement dans un système religieux qui la surveille, la contraint à des soins farfelus et tente de soigner son mal par une oppression toujours plus forte – et mes propres obsessions. Si on ne croit plus à des démons d'un tel genre de nos jours, je me demande ce que serait une possession contemporaine, dans un monde dont la violence et la précarité de nos conditions matérielles d'existence provoquent chaque jour burn-out, tentatives de suicide et dépressions. Qui soignerait Jeanne d'un tel mal aujourd'hui ? Vers quoi nous tournons-nous pour palier à notre détresse ? S'il y a la médecine et la psychiatrie, qui posent des diagnostics et tentent d'accompagner vers une guérison, il y a aussi tout ce que le patriarcat et le capitalisme ont depuis inventé pour nous aider à devenir les meilleures versions de nous-mêmes : développement personnel, consommation matérielle, réseaux sociaux, régimes, sport, yoga, beauté, sexe, ésotérisme, complotisme...

Malgré moi et en conscience, ces quêtes de bonheur, de santé et de paix intérieure s'infiltrent dans mon quotidien jusqu'à l'obsession, et font apparaître des contradictions de plus en plus grandes entre mes valeurs, mes revendications politiques et féministes et ce que pourtant je m'impose au quotidien pour “aller bien”, “tenir debout”. Comment par exemple puis-je prôner pour chacune l'acceptation de son corps, critiquer la culture des régimes, tout en me privant de nourriture et en suivant les programmes fitness de Sissy Mua ? Cette recherche acharnée de l'apaisement, du contrôle de soi et du mieux-être, en me nommant dépositaire de mon propre bonheur, me rend de fait coupable de ma souffrance. Alors, que faire ? Dois-je faire plus d'efforts ? Jusqu'à quel point ? Et avec quels moyens ? Ou me laisser sombrer ?

Fanny Brulé-Kopp

SPECTACLE - CRÉATION



“EST-CE QUE C'EST
POSSIBLE D'EXISTER
DANS LE PETIT
INTERSTICE ENTRE DEUX
MOTS DANS UNE PHRASE,
ENTRE DEUX CASES
À COCHER, ENTRE DEUX
NUAGES DANS LE CIEL?”

“J'AIME PAS VOS REGARDS
QUI VONT DE TOUS
LES CÔTÉS MAIS JAMAIS
DANS LES YEUX.”

Dans un petit village du Sud-Ouest de la France naît un enfant au nom de Ix, à l'identité incertaine et mouvante. Comme un album de musique pop à 17 pistes, cette performance en 17 fragments aux formes d'écriture radicalement différentes les unes des autres, retrace l'existence de ce personnage. De la naissance à l'âge adulte, s'exploront les différentes strates de violences – sociale, familiale, historique – qui jalonnent l'existence d'un enfant queer, et finalement le constituent. Par la fiction, mais aussi par le décalage, le comique, le show, le monstrueux et l'art du drag, Marcos Caramés-Blanco et Sacha Starck composent un ensemble fragmentaire, queer, à la recherche d'un élan utopique, s'affranchissant des représentations schématiques imposées aux êtres qui n'entrent pas dans la norme sociale.

Texte **Marcos Caramés-Blanco**

Mise en scène

Sacha Starck & Marcos Caramés-Blanco

Avec **Sacha Starck**

Collaboration artistique **Maëlle Dequiedt**

Création sonore **Thibaut Farineau**

Création lumière **Enzo Cescatti**

Costumigraphie **Noé Quilichini**

Régie générale **Timorée Vierne**

PRODUCTION DÉLEGUÉE Théâtre de la Bastille
COPRODUCTION Les Quinconces & L'Espal - Scène nationale
du Mans, Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies
Contemporaines pour la re-création en salle
SOUTIENS La Colline - théâtre national; La Chartreuse -
CNES de Villeneuve-lez-Avignon

INTERSEXUATION

Les personnes intersexes ont des caractéristiques sexuelles qui ne correspondent pas aux normes binaires des corps dits masculins et féminins. On parle alors de variations du développement sexuel. Environ 40 variations sont répertoriées, concernant les caractéristiques sexuelles primaires telles que les organes génitaux, les systèmes reproductifs, la production d'hormones et les chromosomes ; ou les caractéristiques sexuelles secondaires (telles que la masse musculaire, la pilosité, la voix ou la stature). L'ONU considère que les personnes intersexuées représentent environ 1,7% de la population.

RIATIONS

20-31 janvier

Mardi à 19h30

durée 1h30

Jeudi à 20h30

de 8 à 20€

Samedi à 18h

à partir de 14 ans

“IL ÉTAIT UNE FOIS
NON
(...)
IL N’ÉTAIT PAS
QU’UNE FOIS
IL ÉTAIT TOUTES
LES FOIS”

PLAYLIST DU SPECTACLE

- 000_Born This Way (4:20)
- 001_Destin (4:15)
- 002_Angel (6:20)
- 003_Sometimes I Feel Like a Motherless Child (3:24)
- 004_Un monde parfait (3:07)
- 005_Dance (A\$S) Remix (3:40)
- 006_Just Like a Pill (3:57)
- 007_Jour 1 (3:37)
- 008_I'm Not a Girl, Not Yet a Woman (3:51)

009_Caresse sur l'océan (2:10)

010_Bring Me to Life (3:56)

011_Boulevard of Broken Dreams (4:21)

012_All The Things She Said (3:34)

013_I Hate This Part (3:38)

014_Il avait les mots (3:47)

015_Like It or Not (4:36)

016_For Today I Am a Boy (2:36)

017_Not All Who Wander Are Lost (4:06)

SPECTACLE - CRÉATION 2026

9 - 21
février

Éd. Tapuscrit
Théâtre Ouvert

Texte, mise en scène,
scénographie
Clément Piednoel Duval
Avec
Marie-Camille le Baccon,
Thomas Stachorsky,
Vadim Vidovic,
Blanche Vollais

ET DIRE QUE J'A TON DANS MES

Lundi, mardi,
mercredi
à 19h30
Jeudi, vendredi
à 20h30
Samedi à 18h
durée 1h30
de 8 à 20€
à partir
de 14 ans

Cette histoire, c'est le récit d'une quête. Une quête de vérité et de réparation au sein d'une famille gouvernée par le silence. Après avoir retrouvé une photo de son enfance, une photo où il semble heureux, le fils retourne dans l'exploitation familiale pour rejouer, avec ses parents et sa sœur, le spectacle de son enfance.

Dans cette campagne de Normandie, les quatre membres de cette famille vont

alors reconstituer les rituels familiaux jusqu'à se perdre dans les méandres de ce que l'on nomme vérité. Le récit se fait de plus en plus surréaliste, absurde et labyrinthique. Même les coquelicots commencent à parler... Mais à l'intérieur de ce huis clos mental, une graine n'en finit pas de germer dans leurs têtes : Peut-on échapper à la violence ? Peut-on échapper au lichen qui pousse sur nos peaux ?

Assistanat à la mise en scène
Ambre Germain Cartron
Création lumière
Louise Franck et Rémy Raes
Création sonore et vidéo
Pierre Hubert et Marius Orjollet
Régie générale **Louise Franck**

PRODUCTION Cie La Fabrique du Réel, Collectif les 8 poings
COPRODUCTION Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines, Théâtre du Nord - Centre Dramatique National Lille - Tourcoing
SOUTIENS École du Nord - École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille;
ARTCENA - Centre national des arts du cirque de la rue et du théâtre
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Cette pièce est lauréate de l'Aide nationale à la création d'Artcena - Centre National des arts du cirque, de la rue et du théâtre

SANG VENES

ÉCLATS DE TERRE DANS L'ÉCHINE LE CORPS ALOURDI, EMPESÉ J'AVANCE LES BRAS CHARGÉS DES BLÉS DE MON ENFANCE

J'ai grandi dans une exploitation agricole dans un petit village de Normandie. Jusqu'à mes 16 ans, j'y ai appris la ferme et la culture de la terre. J'y ai surtout appris la violence des hommes. Envers les femmes et les enfants. Envers la terre elle-même.

Et dire que j'ai ton sang dans mes veines est une autofiction sur mon enfance et ma famille. Ce projet me permet d'aborder la question de l'héritage de la violence, sa transmission à travers les générations et les stratégies que l'on peut mettre en place pour tenter de s'en défaire. Dans ce huis clos familial, le retour du fils amorce une série d'événements qui vont créer du trouble au sein d'un cadre familial étouffé par le silence. Rivé à sa quête de vérité, le fils va tenter

de mettre à jour les racines de son enfance dououreuse. Dans ce projet, le trouble est permanent. Naviguant entre différentes échelles de réalité et de théâtralité, je cherche à aller au-delà d'une schématisation binaire entre ce qui relèverait du domaine de la violence et ce qui appartiendrait au soin et à la réparation. La mémoire traumatique est ici utilisée comme une matière à jeu. On la malmène, on la détourne, on en rit beaucoup. Les coquelinots, figures bouffonnes du spectacle, se font les témoins de nos propres égarements et nous donnent l'oxygène nécessaire afin de replonger dans les méandres de cette famille.

Par sa démarche, le fils reproduit une certaine forme de violence. Il met des mots dans la bouche de sa mère et de sa

sœur. Il fait dire aux évènements des choses qu'ils n'ont pas dites. Il contrôle la narration. J'utilise ainsi les frictions inhérentes à la dimension autofictionnelle de cette pièce pour mettre en crise ma pratique artistique, est-ce qu'écrire c'est dominer ? Quels sont les enjeux intimes et sensibles de mon regard d'auteur et de metteur en scène sur les corps de ma famille ? Il faut questionner en permanence la vérité de ce qui nous est énoncé. Dans cette pièce, le doute est partout et je revendique ce doute comme pratique artistique et politique. Interrogeant la possibilité même d'une réparation, je cherche à faire entendre la voix de celles et ceux que l'on n'entend pas au fond des champs de ma campagne.

SPECTACLE - CRÉATION 2026

VEILLER SUR LE SOMMEIL DES VILLES

Texte et mise en scène
Louis Albertosi
Avec
Mathilde Auneveau,
Louis Albertosi,
et les pianistes
Arno Dedeycker
et Anna Krempp
(en alternance)

Collaboration artistique
Nicolas Girard-Michelotti
Scénographie **Léa Tilliet**
Son et montage vidéo
Mathieu Ducarre
Lumières **Marine Flores**
Costumes **Marianne Delfau**

PRODUCTION Théâtre Nanterre Amandiers - CDN
COPRODUCTION Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines; La Barcarolle, Scène conventionnée du Pays de Saint-Omer
Projet financé par la Région Île-de-France au titre du Fonds Régional pour les Talents Emergents (FORTE) et avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT
REMERCIEMENTS Cécile Garcia Fogel, École du Nord, Lucie Pollet

À la fin d'un été, Louis part faire un voyage d'un mois en solitaire dans un Pas-de-Calais désert et fantomatique, et se met à écrire des pages et des pages. Cinq ans plus tard, ses feuillets de voyage viennent d'être publiés et il est reçu à la radio pour un entretien exclusif mené par Mathilde, une étrange intervieweuse. Perdu, ou éperdu sous ce coup de projecteur, Louis vacille. Les temporalités se mêlent, passant de l'interview radio "pas sur la même longueur d'onde" aux souvenirs oniriques d'un

voyage déroutant. On y rencontre notamment Catherine, une esseulée surnaturelle, de très improbables salons de coiffure, et des détritus doués de parole...

Tiré d'une "histoire vraie", **Veiller sur le sommeil des villes** raconte la traversée initiatique, mélancolique et drôle de ce Louis, double exagéré de l'auteur, dont le voyage vient former une question essentielle : à quoi sert d'écrire ?

10-13 mars

Représentations à Nanterre-Amandiers
Centre dramatique national du 18 au 28 mars 2026

Lundi, mardi,
mercredi à 19h30
Jeudi à 20h30

durée 1h20
de 8 à 20€
à partir
de 14 ans

Ca continue sur deux pages.

Depuis quelques années, on entend beaucoup de gens, des citadins justement, rêver de campagne, rêver de quitter les métropoles, les villes. Mais Louis Albertosi, y est-on vraiment malheureux dans les villes ?

LOUIS. - Euh non je ne crois pas. Pour moi la responsable du climat morose de mon voyage, c'était la situation, pas la ville en tant que telle. C'était un moment de crise - il faudrait y retourner aujourd'hui pour comparer. Les villes ont peut-être été plus meurtries. Ou alors, disons que c'était plus visible. Je veux dire, une grande place déserte en plein centre, c'est remarquable. Un village désert, c'est habituel.



Le voyage dont parle le texte est authentique. Je l'ai fait en septembre 2020 dans le cadre des Croquis de voyage de l'École du Nord (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille), projet imaginé par Cécile Garcia Fogel. Je m'étais donné un rôle à tenir pour ma traversée du Pas-de-Calais, celui de l'ange Damiel, tenu par l'acteur Bruno Ganz dans "Les Ailes du désir", le film de Wim Wenders. Mon désir initial était d'entrer dans les pas d'un immense acteur, et de jouer le rôle d'une figure dont on a besoin, au moment même où l'on déclarait très officiellement que les artistes et leurs productions étaient "non-essentielles". Il s'agissait de veiller sur les habitants des villes que j'allais parcourir, de les aider. Le contexte du voyage (la crise sanitaire) a finalement décidé que je veille sur leur absence, que je veille sur des villes comme endormies. Mon voyage, comme tous les voyages, a pris un chemin imprévu. Moi qui pensais, dans une désuète perspective romantique, être un ange qui aide les autres, je me suis retrouvé, dans la solitude et la perdition d'alors, réduit à un ange qui a besoin de toute l'aide du monde. Ce renversement, sinon cet échec, a été le point de départ de mon écriture, amorcée pendant le voyage même. J'étais paume, alors je me suis mis à écrire.

Si leur lien est incontestable, on a peut-être tort d'assimiler solitude et écriture. L'écriture, celle qui vise à être adressée en tout cas – et c'est tout

particulièrement le cas d'un texte de théâtre -, ne peut mener qu'à rompre la solitude, qu'à la combattre, à la faire cesser. Et ça n'est pas dans une chambre d'hôtel ou dans un petit bureau improvisé que j'écrivais pendant le voyage, mais dehors, dans la rue, dans les parcs, sur les bancs des places, sur les trottoirs, avec l'envie qu'on m'interrompe, qu'on m'arrête, presque qu'on vienne contredire mon esseullement. Je n'écrivais pas au bon endroit, je manifestais mon impasse, je faisais du sitting désespéré, incapable de faire des rencontres dans ces circonstances. Le personnage de Louis, maladroit, bizarre et volubile, a d'ailleurs quelque chose de Solange qu'il parle, le double hypersensible et génialement singulier d'Ina Mihalache sur Youtube, dont il partage le désir et la difficulté de dire - et d'être.

À travers l'histoire de Louis, mon double, et celle de son trajet semé d'embuches amusantes, venant des errances du voyage ou de l'interview radio aux allures d'interrogatoire, se dessine progressivement un manifeste, un "art poétique" qui clame haut et fort l'utilité des œuvres. Non pas une utilité pratique, mais vitale. Que les œuvres d'art, par la force des émotions qu'elles créent, nous ouvrent, comme l'écrit François Jullien dans l'*Éloge de la fadeur*, à la "solidarité des existences", à "l'interdépendance des réalités". Autrement dit, que les œuvres nous ouvrent à ce qui est plus grand que nous, et même, nous fassent sentir cette chose folle, et follement.

nécessaire : nous ne sommes pas seuls.

Inscrire ce “plus grand que nous” au sein de la chose la plus partagée et la plus banale, précisément la “commune”, le monde urbain, c'est le lien qui m'intéresse de tisser dans le spectacle.

En jouant et mettant en scène mon propre texte, je viens refaire, défaire, et rêver mon voyage, empruntant les chemins que je n'avais pas pu prendre en 2020, allant jusqu'à convoquer l'extra-ordinaire... Cette réécriture en forme de "documenteur" comme dirait Agnès Varda, ne pouvait pas se faire sans musique. La parole longue étant au centre de l'écriture, et le jeu avec le format radiophonique invitant déjà la musique, j'ai souhaité donner sur scène un vrai temps de parole à un autre personnage, avec sa langue propre, à la fois plus secrète et plus riche, plus directement émouvante : le piano, instrument complet par excellence. J'ai confié à deux pianistes des pièces rares du répertoire français, en lien avec la géographie, la mélancolie et le mystère du voyage.

Veiller sur le sommeil des villes est à la fois un carnet de voyage dans le quotidien des villes, une comédie radiophonique et musicale, et un manifeste pour l'utilité de l'art en temps de crise - autant dire tous les jours.

Louis Albertosi

SPECTACLE - CRÉATION 2026

APRÈS

30 mars - 11 avril

ÇA NE VOUS
FAIT RIEN,
À VOUS,
DE NE PAS
ENTENDRE
LES OISEAUX
CHANTER?

Texte Pierre Koestel

Mise en scène Lena Paugam

Avec Esther Armengol,

Charlotte Leroy,

Paolo Malassis, Ramo Jalilyan

Assistanat à la mise en scène Fanny Avram

Scénographie Clara Georges Sartorio

Création sonore Lucas Lelièvre

Création vidéo Katell Paugam

Création lumière Jennifer Montesantos

Costumes Philomena Oomens

PRODUCTION Compagnie Alexandre

COPRODUCTION Théâtre Ouvert-Centre National des Dramaturgies

Contemporaines, Scènes du Golfe, Théâtre du Pays de Morlaix,

L'Archipel - espace culturel de Fouesnant - Les Glénan

Avec la participation du fonds de soutien

à l'insertion professionnelle de l'école du TNB

Lundi, mardi,
mercredi
à 19h30
Jeudi, vendredi
à 20h30
Samedi à 18h

durée 1h45
de 8 à 20€
à partir
de 14 ans

LES

Tout commence un dimanche de printemps. Quatre amis se retrouvent pour pique-niquer dans un parc. Au départ les esprits sont à la fête, mais la joie laisse rapidement place à l'inquiétude, car une menace invisible plane dans l'air et gronde sous la terre, sans que personne parvienne à l'identifier. La nuit suivante, une catastrophe survient et engendre une crise qui s'installe durablement dans le quotidien des personnages. Pourtant, ils préfèrent en ignorer les conséquences. Saison après saison, on les retrouve dans le même parc, où ils tentent de renouer avec leurs vieilles habitudes. Mais la catastrophe les a changés et, dès lors, on assiste au dérèglement progressif et irrémédiable du groupe.

Avec une immense sensibilité, Pierre Koestel livre ici une pièce fascinante en explorant la fragilité du monde d'après l'accident nucléaire, d'après Tchernobyl et d'après Fukushima.

NOUS, RUINÉS

(...) "Comment représenter ce qui ne se voit pas ? Et comment répondre à l'appel lancé par Svetlana Alexievitch de bâtir "une nouvelle histoire des sens" capable d'embrasser l'imaginaire de la catastrophe ? Pour tenter d'y répondre, la pièce prend la forme d'une répétition/variation où des situations similaires se rejouent avant et après l'irruption d'un accident nucléaire fictif. Certains motifs, certaines paroles reviennent comme des leitmotivs, mais ils n'ont plus le même sens, ni le même impact. L'atmosphère et les états des personnages évoluent. Ainsi, ce texte procède par glissements successifs pour raconter le devenir d'individus confrontés au

dilemme suivant : vouloir vivre comme ils l'ont toujours fait alors qu'ils n'en sont plus tout à fait capables. Alors que la catastrophe se présente à eux comme un moment de rupture et qu'ils devraient adapter leurs comportements, au lieu de reproduire inlassablement les mêmes gestes.

Ces quatre personnages avancent donc en aveugles, comme s'ils refusaient de reconnaître les événements qui s'imposent à leurs yeux, entre quête de preuves et délires paranoïaques, inquiétudes et dénis, doutes et certitudes, incessamment poussés en avant par leur désir de vivre, pour mettre à l'épreuve

leur capacité à rester ensemble alors même que le monde semble s'écrouler autour d'eux.

Plutôt qu'une réponse directe apportée à Svetlana Alexievitch, je souhaite proposer un écho à ses réflexions. En appeler, à mon tour, à l'invention d'imaginaires nouveaux, plus que jamais nécessaires à l'heure où la crise climatique nous invite à repenser notre rapport au monde et nos manières de faire société."

Pierre Koestel

(...) "Pierre Koestel décrit admirablement la sensation du délitement. La sérialité lui permet de décomposer délicatement le tableau bucolique initial et de donner à percevoir, avec finesse et non sans humour, l'impact écologique sur les relations interhumaines. Pierre Koestel travaille l'infiniment petit, le détail récurrent dans la peinture du minimal sensitif. Il aborde avec une admirable douceur, le sentiment de la catastrophe comme une sensation de globalité. Celle-ci nous lie, tout en nous isolant, nous éloignant les uns des autres. Quelles sont les places de l'amitié et de l'amour dans ce paysage en décomposition ?

Ce qui est en jeu ici, c'est la question du lien écosystémique, de notre rapport fondamental au vivant dans le contexte d'un traumatisme épocal.

Dans son livre sur la catastrophe nucléaire de Fukushima, Mickaël Ferrier écrit "Sans mots pour la dire, l'histoire est condamnée à disparaître". C'est bien de cette disparition dont il est question ici entre les personnages qui évitent de se saisir des mots pour affronter l'effondrement, qui s'accrochent à tout prix au plaisir de se retrouver pour passer une bonne journée et tremblent à l'idée d'avouer le dysfonctionnement qui

les afflige. C'est alors aux corps de signifier si les langues s'avèrent closes ou sidérées, à ces corps dépassés par la vie qui gronde son besoin d'expression. Tout comme ce sera également aux ellipses, aux silences, aux syncopes, aux paysages vivants, de révéler, au côté des mots troués, ce qui est enfoui et de défricher la mémoire pour réveiller les compassions. Travaillant comme un orfèvre à peindre l'invisible pour la scène du théâtre, Pierre Koestel nous offre un formidable terrain d'exploration."

Lena Paugam

Éd. Tapuscrit
Théâtre Ouvert
Lauréat du Grand Prix
de Littérature dramatique
ARTCENA (2023)

Tarif unique
6€ / 4€

FEST
ZO

avec
notamment...

Pièce à vivre

Texte Constance de Saint Remy

Portrait de l'artiste en serial-killer

Texte Yacine Sif El Islam

Personne ne sait que je suis là

Texte Marine Chartrain

L'Effondrement des glaciers

Texte Pierre Koestel

MUM Lambeaux maternels

Texte Joey Elmaleh

L'ÉPAT

(École Pratique des Auteurices
de Théâtre)

Un laboratoire d'écriture théâtrale,
un espace d'expérimentation libre

Dispositif unique en France, l'ÉPAT constitue un temps de développement précieux pour de nouveaux textes (environ six chaque année), sans exigence de production immédiate. Il offre ainsi aux dramaturges la possibilité d'essayer, de reprendre et d'entendre leurs textes en cours, en relation avec des metteur·ses en scène et comédien·nes réuni·es autour d'eux.

Chaque session, d'une durée d'une à deux semaines, donne lieu à une présentation publique.

Certaines d'entre elles aboutissent à des productions et/ou publications ultérieures.

C'est dans ce cadre que sera présenté *MUM Lambeaux maternels*

Programme détaillé

IVAL

OM

DU 19 MAI
AU 6 JUIN

Gratuit avec
la carte TO

ZOOM met en lumière les écritures dramatiques contemporaines en présentant des mises en voix, des chantiers et parfois des spectacles à partir de textes pour la plupart inédits.

Le dispositif valorise la créativité actuelle et offre au public la découverte de nouvelles voix. Il fonctionne comme un espace d'échange où auteur·ices, metteur·ses en scène, comédien·nes et public partagent des moments de travail, faisant du festival un véritable laboratoire vivant de la dramaturgie en cours de création.

Avec le soutien de la Région Île-de-France

à paraître en avril

LIRE ET ÉDITER

Éd. Tapuscrit | Théâtre Ouvert

Drame bourgeois

De Padrig Vion

Éd. Tapuscrit | Théâtre Ouvert, n°166

C'est Louis et L.

C'est elle et lui.

C'est deux solitudes.

C'est deux itinéraires, deux errances entre deux saisons, entre deux rives, entre deux histoires.

Ils pourraient s'aimer, mais ils ne se connaissent pas.

Et déjà ils se séparent.

Le texte a été créé à Théâtre Ouvert en décembre 2024.

Murmures

De Padrig Vion

Éd. Tapuscrit | Théâtre Ouvert, n°167

C'est L. et Mélodie.

C'est deux meilleures amies.

C'était ?

Elles décident de mettre un terme à leur colocation.

Et à leur amitié.

D'une pièce à l'autre de l'appartement vide qu'elles traversent une dernière fois, elles replongent dans les souvenirs, elles rejouent les temps forts et les lieux communs de leur histoire. Ce qu'il reste d'elles, ce que les murs ont encore à leur dire, juste avant la fin.

C'est cet ultime état des lieux pour essayer de comprendre où l'amitié est tombée en pièces.

Le texte a été créé à Théâtre Ouvert en décembre 2024.

Bagarre

De Sarah Hassenforder

Éd. Tapuscrit | Théâtre Ouvert, n°168

Bagarre, n.f.: Violente dispute accompagnée de coups.

Synonymes: castagne, baston, dispute, combat, chicane, lutte, bataille, explication

Bagarre, c'est la lutte pour le pouvoir, qu'elle passe par les poings, les mots ou l'enceinte. C'est les pieds qui tapent, les nuques qui battent la mesure, les bouches qui crachent, les yeux noircis par le maquillage ou les embrouilles, le verre qui se brise, l'alcool qui se renverse, les tympans qui s'abîment, la poussière qui se soulève. C'est la vodka dans une bouteille de Cristaline, la queue à l'entrée, la première fois avec sa fausse carte d'identité, le vestiaire bondé, les boules Quiès dans les cadavres d'Heineken, la foule, la sueur, et la crasse qui colle au mur. C'est les mots qui sortent pas et ceux qu'on regrette. C'est Tomy, Itziar, Lucien, Oumaïma et Joan. C'est les autres, aussi. C'est surtout: une boîte de nuit.

En septembre 2025, Bagarre donne lieu à une session de l'École Pratique Théâtre des Auteurs-ices de Théâtre (ÉPAT), dirigée par Élise Vigier.

Après CITY STADE (n°157), c'est le deuxième texte publié en Tapuscrit par Théâtre Ouvert.

NOUVEAUTÉS

À PARAÎTRE
les pièces
d'Inès Tahar et
Chloé Vivarès

UN THÉÂTRE EN PRISE DIRECTE avec les artistes de demain

En poursuivant des collaborations au long cours avec quatre filières d'enseignement supérieur du théâtre (École Supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne, École du Théâtre National Bordeaux Aquitaine, École du Théâtre National de Bretagne, Université Paris Nanterre, master professionnel Théâtre : Mise en scène et dramaturgie)

Théâtre Ouvert crée un espace unique de rencontre pour une nouvelle génération d'auteur·ices et d'artistes de plateau.

Il s'agit tout à la fois de sensibiliser les élèves comédien·nes et étudiant·es aux nouvelles écritures en leur faisant lire des textes et les analyser lors de sessions dramaturgiques animées par Théâtre Ouvert ; d'offrir aux auteur·ices la possibilité d'expérimenter au plateau, avec les étudiant·es, un de leurs texte dans des conditions professionnelles à Théâtre Ouvert ; d'opérer des rencontres qui permettent aux auteur·ices de sortir de leur isolement et aux futures praticien·nes d'entrer dans la fabrique de l'écriture d'aujourd'hui, ainsi que d'initier des collaborations durables entre elles et eux ; de favoriser l'insertion professionnelle des auteur·ices comme des comédien·nes en inscrivant Théâtre Ouvert comme lieu-ressource de leur pratique.

Un exemple, des témoignages : la collaboration en cours avec la promotion 12 (2024 / 2027) de l'École du Théâtre National de Bretagne

Un travail collaboratif et exploratoire est mené autour de textes choisis avec les étudiant·es de deuxième année.

Pendant une semaine, chaque groupe travaille à huis clos, sans restitution publique.

Chacun·e intervient selon son champ de compétence : les acteur·ices explorent le jeu, l'auteur·ice travaille la langue, et le/la metteur·se en scène accompagne le travail depuis le plateau.

Trois ateliers sont programmés cette saison :

Feu du ciel, de Marine Chartrain avec Charline Curtelin

L'Hacienda, de Laurie Guin avec Maëlle Dequiedt

Bagarre, de Sarah Hassenforder avec Sarah Delaby-Rochette

Nous partageons les premiers retours d'expérience :

Pendant une semaine, nous avons exploré mon texte **Feu du ciel** et initié un travail de direction d'acteur·ices au plateau. C'était aussi l'occasion pour moi d'être davantage en contact avec des acteur·ices, d'entrer en dialogue avec elles et eux et de tenter de les accompagner au mieux dans ce travail de recherche. Je me suis rendu compte au cours de cette semaine, que les réponses aux questions que le texte soulevait, se nichaient dans la recherche et dans le concret du jeu au plateau.

Avec Charline Curtelin, nous voulions, au départ, axer notre travail sur une enquête autour du personnage de Simon. Quel est

son parcours ? Comment représenter son passage vers la mort au plateau ? Comment faire co-exister plusieurs temporalités ? Peu à peu, notre champ de recherches s'est étendu. J'avais besoin en effet d'avoir une vue d'ensemble, de parcourir l'entièreté du texte, en représentant par le corps les didascalies ou les choses non-dites comme la mort du personnage de Simon ou bien la révolte dans la ville, pour voir comment ces éléments non-verbaux pouvaient agir et influer sur la lecture qu'on pouvait faire du texte.

Marine Chartrain

.../...

.../...

Ce workshop autour de *Feu du Ciel* avec les élèves du TNB a été l'occasion de mettre au travail l'écriture de Marine Chartrain. Avec Marine, nous avons découvert des obsessions communes: le surgissement des fantômes, porter haut la langue et explorer de nombreuses références cinématographiques au plateau. Travailler étroitement avec une autrice éclaire le sens: ça évite les fausses pistes... ou les transforme en contrepoints de jeu. J'ai le sentiment que ce workshop ouvre un vrai dialogue entre le texte et sa traduction au plateau. Il

s'agissait pour moi d'accompagner Marine, de traduire sa langue, de la rendre tangible et sensible. Nous parlons chacune d'un endroit qui nous est propre: Marine depuis la langue et la dramaturgie; moi depuis le plateau, en cherchant les sens cachés. Ces deux visions ont créé du contraste et permis aux acteur.ices d'explorer le texte. Ce dispositif a fait apparaître de nouvelles pistes de travail et tisse un dialogue entre écrire et mettre en scène, en nous poussant à chercher d'autres portes d'entrée pour la création.

Charline Curtelin

Deux auteurs, proposés par Théâtre Ouvert et sélectionnés par l'École du TNS travaillent pendant une semaine aux côtés du groupe 49. Les élèves des différentes formations explorent les potentialités scéniques des deux textes afin d'en dégager des principes de jeu et des pistes de scénographie, de lumière, de régie ou de costumes. Ce travail se conclut par des présentations internes en présence des équipes pédagogiques des deux théâtres.

Essayer, d'abord. Dans la joie et le vertige du laboratoire. Partir de la table et avancer par tâtonnements, pour reconstituer le fil de la dramaturgie. Sentir la curiosité et le plaisir que les étudiant.es éprouvent à jouer. Sentir que ça prend. S'autoriser, parfois, à n'être qu'un témoin silencieux - privilégié. Passer l'épreuve du plateau et voir notre texte prendre corps. Cette fois, sentir qu'il nous échappe. S'en émouvoir: ce n'est pas un arrachement. Au contraire, c'est une nouvelle façon de rencontrer notre écriture. Au fil des jours, on aura compris qu'on a touché à ce qui fait la force de notre geste. Et, bien sûr, on aura senti où sont ses faiblesses - mais on apprendra à les cherir, elles aussi. Finalement, on se souviendra qu'on s'est mis à écrire du théâtre pour cette raison-là: tenter quelque chose avec l'autre. Et on réalisera combien ce temps est précieux pour un.e jeune auteur.ice qui cherche encore, et trop souvent seul.e, à comprendre ce qu'iel invente dans le secret de son atelier.

Pierre Koestel

École supérieure d'art dramatique du TNS

Il ne s'agissait pas d'une lecture, mais d'un laboratoire, toutes sections confondues. Le premier jour je ne savais pas vraiment quel était mon statut. Nous avons lu en groupe entier ce texte qui montre une jeunesse en quête d'amour dans une ville fictive. Dès le lendemain, ils ont commencé à le dépiauter, et j'ai pensé que c'était trop tôt, et qu'à aller trop vite, on rate la rencontre. Alors, j'ai proposé des improvisations: rendre palpable le grand froid qui saisissait Lichka. Chacun.e a incarné un.e habitant.e. Des citoyen.nes imaginaires se sont écrit des lettres, le soir, auxquelles d'autres répondraient le lendemain. Ce florilège épistolaire est venu entourer le texte pour déployer son univers et le saisir de l'intérieur. Je garde de cette semaine l'émotion vive que j'ai éprouvée en entendant une élève non-actrice surmonter sa peur de la lecture et dire le texte comme si elle l'inventait. Je me souviendrai des photographies partagées, des croquis de scéno et costumes, des vitres embuées, de l'image de corps fantômes accrochés à des porte-manteaux, d'un piano-voix au goût de chewing-gum, et du mot FEU répété une trentaine de fois.

Nicolas Girard-Michelotti

Théâtre Ouvert poursuit son engagement auprès de tous les publics, pour que le théâtre reste un lieu vivant, un espace commun accessible à toutes et tous.

Tout au long de l'année, l'équipe des relations avec les publics conçoit et développe des projets en collaboration avec les équipes pédagogiques de collèges et lycées, universités et conservatoires, ainsi qu'avec des associations, des structures médico-sociales et des hôpitaux.

Quelques exemples :

Un partenariat solide avec l'université de la Sorbonne Nouvelle permet d'offrir aux étudiants et étudiantes des parcours de spectateur·ices, des rencontres avec les équipes artistiques et des ateliers d'écriture avec les auteurs et autrices de la saison (Léna Bokobza-Brunet, Padrig Vion...).

Dans le cadre du projet **Art pour Grandir**, co-financé avec la Mairie de Paris, deux classes de 3^{ème} des collèges Thomas Mann et Marie Curie participent à un projet d'écriture et de jeu au long court avec l'équipe artistique du spectacle *Alann et Valentin*.

Les actions ponctuelles d'**Éducation Artistique et Culturelle**, co-financées par la région Île-de-France, permettent de conduire des projets d'écriture et de création avec des lycéen·nes des établissements Rosa Parks, à Saint-Denis et Voltaire, à Paris, en lien avec les équipes artistiques des spectacles *Médusée* et *Après nous, les ruines*.

Accessibilité du lieu, de la communication et des œuvres

Le théâtre poursuit son travail sur l'accessibilité grâce à des partenariats précieux (Souffleurs de sens, GHU Avron, Foyer d'Accueil Médicalisé Maraîchers, ACT 75...).

Une audiodescription du spectacle *Après nous, les ruines* de Pierre Koestel, mis en scène par Lena Paugam, sera proposée en avril 2026.

Plus d'informations à venir sur le site du théâtre.

Tous les spectacles de la programmation sont accessibles via un dispositif de soufflage auquel les équipes sont formées.

Les Journées avec...

L'équipe du théâtre, en collaboration avec les équipes artistiques de la saison et les auteur·ices éditées dans notre collection *Tapuscrit*, propose régulièrement des ateliers pour les amateur·ices. Le temps d'une journée, découvrez l'univers d'une pièce à travers des ateliers d'écriture et de jeu.

À découvrir sur le site du théâtre.

Que vous soyez enseignant·e, professionnel·le du secteur médical, universitaire, associatif, ou spectateur·ice curieux·se, l'équipe des relations avec les publics est à votre écoute. Contactez-nous !

Charlotte Lessoré de Sainte Foy : communication@theatreouvert.com
(universités, conservatoires, écoles...)

Juliette Roussille : jr@theatreouvert.com
(collèges, lycées, associations, structures médicales et sociales...)

A
V
E
L
E
S
P
E
L
S

CALENDRIER & TARIFS

avec
la carte 10

Tous les jeudis, nos billets
s'alignent au tarif de 10 € !

	tarifs			tarifs		
	plein	réduit *	étudiant·es	plein	réduit *	étudiant·es
JANVIER						
Ce qui m'a pris - p.2&3	lundi 19	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Ix : variations - p.4&5	mardi 20	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Ce qui m'a pris - p.2&3	mercredi 21	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Ix : variations - p.4&5	jeudi 22	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
Ce qui m'a pris - p.2&3	vendredi 23	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Ix : variations - p.4&5	samedi 24	18h	20 €	14 €	8 €	14 €
Ce qui m'a pris - p.2&3	samedi 24	20h	20 €	14 €	8 €	14 €
Ce qui m'a pris - p.2&3	lundi 26	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Ix : variations - p.4&5	mardi 27	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Ce qui m'a pris - p.2&3	mercredi 28	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Ix : variations - p.4&5	jeudi 29	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
Ce qui m'a pris - p.2&3	vendredi 30	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Ix : variations - p.4&5	samedi 31	18h	20 €	14 €	8 €	14 €
Ce qui m'a pris - p.2&3	samedi 31	20h	20 €	14 €	8 €	14 €
FÉVRIER						
Et dire que j'ai ton sang dans mes veines... p.6&7	lundi 9	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mardi 10	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mercredi 11	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 12	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 13	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 14	18h	20 €	14 €	8 €	14 €
	lundi 16	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mardi 17	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mercredi 18	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 19	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 20	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 21	18h	20 €	14 €	8 €	14 €
MARS						
Veiller sur le sommeil des villes p.8&9	mardi 10	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mercredi 11	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 12	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 13	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Après nous, les ruines p.10&11	lundi 30	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mardi 31	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
AVRIL						
Après nous, les ruines p.10&11	mercredi 1	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 2	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 3	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 4	18h	20 €	14 €	8 €	14 €
	lundi 6	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mardi 7	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mercredi 8	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 9	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 10	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 11	18h	20 €	14 €	8 €	14 €
MAI-JUIN						
Festival ZOOM#10 p.10&11	19 mai → 6 Juin	programmation dévoilée en avril				Gratuit

* tarif réduit : Grand·es voisine·s : Habitante·s du 20^e et du 19^e, Les Lilas, Bagnolet, Romainville
Moins de 30 ans ; intermittente·s ; demandeuse·s d'emploi ; groupe (à partir de 6 pers.) ; seniors (+65 ans) ; bénéficiaires du RSA



La carte TO !

Tarif unique 12 €

Valable un an de date à date

Spectateur·ices, profitez de tous les spectacles de la saison à prix doux, vivez des moments privilégiés avec les équipes artistiques, et plongez au cœur de la création contemporaine.

Les + de la carte :

- Tarif réduit sur tous les spectacles de la saison
- Gratuité des 3 festivals (40 à 50 propositions)
- Accès prioritaire aux ateliers (écriture/jeu) et événements spéciaux
- Invitations surprises tout au long de l'année
- Une infolettre mensuelle dédiée avec des actus et bons plans chez nos partenaires en avant-première

*Liberté.
Avantages.
Rencontres.
Et si vous
faisiez partie
de l'aventure
toute l'année ?*

INFOS PRATIQUES

Pour réserver

En ligne

theatre-ouvert.com, en cliquant sur le bouton "billetterie" en haut à droite du site internet ou sur les pages des manifestations choisies

Par téléphone

01 42 55 55 50

Par courriel

resa@theatreouvert.com

Sur place à l'accueil en journée

Horaires d'ouverture

Lundi 11h30-13h30 | 14h30-17h30

Du mardi au vendredi 10h-13h30 | 14h30-18h30

Des pièces à feuilleter

Vous pouvez consulter et acheter les textes publiés par Théâtre Ouvert dans l'espace dédié du foyer. Pour toute question ou recherche, contactez Sylvie Marie :

01 42 55 74 40 | sm@theatreouvert.com

Le bar vous accueille une heure avant et après les manifestations, avec une restauration légère et une ambiance conviviale à partager avec les équipes artistiques.

Nous retrouver

159 Avenue Gambetta
Paris 20^e

Métros

L 3 (Station Gambetta)
L 3 BIS (Station Pelleport ou Saint-Fargeau)
L 11 (Station Porte des Lilas)

Tramway

T3b (Station Adrienne Bolland)

Bus 20, 60, 61, 64, 76, 96
(Station Pelleport)

Bus 26, 69, 102
(Station Mairie du 20^e)

Suivez l'intégralité de notre actualité

theatre-ouvert.com



Théâtre Ouvert est subventionné par:



DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES
D'ÎLE-DE-FRANCE



CAHIER 08

janvier - juin
2026

THÉÂTRE OUVERT

Centre National des Dramaturgies Contemporaines

Théâtre Ouvert est subventionné par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île de France, la Ville de Paris
Il reçoit le soutien de la Région Île-de-France pour l'EPAT